

La Héronnière

La lune était voilée ce soir là. La haute bâtisse se détachait sans peine dans la pénombre de la campagne environnante. La nuit était calme. De temps à autre, quelques rares bourrasques parvenaient à incliner les lourdes branches des chênes séculaires qui se dressaient çà et là dans le parc, tels d'impassibles gardiens que rien n'aurait pu troubler.

A l'exception d'un renard qui traversa subrepticement une allée, rien ne bougeait. Le bâtiment était plongé dans le sommeil, comme ses hôtes.

* * *

A l'aube, l'orphelinat revint à la vie : les cris succédèrent rapidement aux lueurs qui illuminaient chacune de fenêtres. L'agitation était perceptible à tous les étages. Des dortoirs aux salles d'eau et des couloirs au grand réfectoire qui avait été aménagé dans une ancienne salle de garde, la précipitation échevelée des uns contrastait avec la lenteur paresseuse des autres, fébriles ou déjà fatigués de devoir retourner en classe.

La Héronnière -c'était son nom- était un orphelinat qui n'accueillait guère plus d'une vingtaine d'enfants.

Avec les années, leur nombre n'avait cessé de diminuer si bien que la rumeur d'une fermeture prochaine de l'établissement courait depuis longtemps dans le village.

Une des particularités de cet orphelinat résidait dans sa mixité. En effet, contrairement aux autres institutions de la région, les filles partageaient ces vastes locaux avec les garçons, tous plus heureux les uns que les autres de cette situation. Si ce n'était la tristesse des raisons qui les avaient menés là, on pouvait affirmer sans crainte aucune que tous ces enfants aimaient la Héronnière. Ils y avaient trouvé à la fois la chaleur du foyer et l'amour de la vie qui leur avaient été ravis par le sort.

La Héronnière était un ancien château construit aux alentours de 1680. Située dans la partie haute du village, elle affichait encore de nos jours une belle présence malgré l'outrage des ans.

Flanqué de deux tours sur l'arrière et de deux petits bâtiments sur l'avant, le corps principal du logis était une grosse bâtisse percée d'une vingtaine de fenêtres. Deux lucarnes permettaient à la lumière de pénétrer l'immense toiture qui couvrait le grenier.

Vendue comme bien national à la Révolution, la Héronnière était restée inhabitée durant presque un siècle, avant qu'une institution de charité n'y implante un de ses orphelinats.

La Première guerre mondiale n'avait pas épargné non plus la propriété : le toit et la façade présentaient encore les traces des multiples impacts de balles et d'éclats d'obus qui étaient autant de blessures inguérissables pour ce bâtiment devenu fragile avec les ans.

Près de la porte d'entrée se trouvaient deux bancs de pierre qui étaient en réalité d'anciens linteaux de cheminée et sur lesquels les enfants aimaient se reposer.

A quelques mètres de là, on pouvait également apercevoir un puits qui -par mesure de sécurité- avait été recouvert d'une lourde plaque de fonte de manière à ce que personne ne puisse s'y glisser.

Ce lieu exceptionnel offrait aux enfants un cadre hors du commun. Encore plus extraordinaire était la vieille tour. En effet, à l'extrémité du parc se dressait sur une dizaine de mètres de hauteur la tour carrée d'un ancien château féodal. Avec ses murailles épaisses et ses meurtrières délabrées, elle donnait une terre de rêves aux enfants les plus aventureux et une leçon d'histoire aux élèves les plus sérieux.

En plus de la vingtaine d'orphelins, quelques personnes vivaient sur place : Mademoiselle Bourmont l'institutrice, Monsieur Françéné le Directeur, Monsieur Lothéri son adjoint, Madame Lahotte et sa sœur qui s'occupaient respectivement de l'entretien et de la cuisine ainsi que le vieux père Romain, jardinier et chauffeur de son état.

* * *

Huit heures : la cloche venait de retentir. Les enfants se dirigèrent du même pas, deux par deux, vers la salle de cours aux murs couverts de cartes de géographie et de planches anatomiques. La tâche de Mlle Bourmont n'était pas simple : elle devait faire la classe à des enfants d'âges différents tout en maintenant vivace la cohésion du groupe.

Ce matin n'était toutefois pas un matin comme les autres car l'institutrice fit savoir aux enfants que le directeur allait venir les voir.

Vers neuf heures, la porte s'ouvrit soudain. Telle était la règle : seul le directeur détenait la prérogative de pouvoir ouvrir les portes sans être tenu de frapper préalablement. En le voyant, les enfants se levèrent d'un bond et se tinrent droits et silencieux.

Mr Françéné prit place sur l'estrade alors que Mlle Bourmont s'installait au fond de la salle. L'allure solennelle du directeur était habituelle mais son embarras apparent ne l'était point.

_ Les enfants, je voulais vous rencontrer ce matin car j'ai une chose importante à vous dire. Comme vous le savez déjà, notre maison n'est plus toute jeune. Les nombreuses fuites de la toiture ont encore endommagé le plafond du dortoir des garçons et l'escalier de service se fissure chaque jour un peu plus. Ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres. Je ne voudrais pas que votre sécurité soit mise en danger par la vétusté des lieux. La semaine dernière, j'ai reçu la visite d'un inspecteur qui a examiné le parc et le bâtiment. Je viens de recevoir son rapport : si un certain nombre de travaux d'urgence ne sont pas entrepris très rapidement, notre institution devra ... fermer !

Ces mots figèrent de stupeur les visages des enfants qui n'osaient croire ce qu'ils venaient d'entendre.

_ Je sais que vous êtes aussi touchés que je le suis mais nous n'aurons pas le choix. Vous le savez bien, je n'ai pas les moyens d'entreprendre les nombreux travaux demandés. Je vais essayer de faire tout mon possible pour y parvenir mais ne nous faisons pas trop d'illusions. Voilà ce que j'avais à vous dire. Je le sais, c'est difficile, mais il vous faut maintenant reprendre le cours. Mademoiselle Bourmont, je vous laisse. Vous passerez me voir après la classe.

La matinée se termina dans une ambiance inaccoutumée. Les enfants ne parvinrent pas à se concentrer sur la leçon du jour. Qui l'aurait pu d'ailleurs à l'annonce d'une telle nouvelle ?

Au réfectoire, les discussions allaient bon train. Et chacun de trouver la solution miracle qui les sauverait tous ...

Le soir venu, avant l'extinction des feux, un petit groupe d'enfants se réunit dans la bibliothèque du 1^{er} étage. Il y avait là Marie, Paul, Louis, Salomé, Victor et Caroline. Assis autour d'une table, ils étaient résolus à ne point se laisser séparer sans réagir. Les enfants n'étaient pas dupes : ils savaient qu'en cas de fermeture ils seraient tous transférés dans des orphelinats différents et qu'ils ne se reverraient probablement jamais plus.

Le jeu en valait la chandelle ; il fallait trouver une solution. Et rapidement de surcroît !

Le lendemain, ils demandèrent à voir le directeur qui les reçut sans difficulté comme à son habitude.

Marie prit la parole :

_ Nous ne pouvons laisser fermer la Héronnière sans réagir. Ce n'est pas juste !

- _ Je le sais, Marie, mais je vous en ai expliqué les raisons hier ...
- _ Nous le savons, mais nous pouvons encore faire quelque chose. Nous en avons discuté ensemble hier et il nous semble tout à fait possible d'entreprendre certaines réparations avec l'aide du vieux père Romain. Nous l'avons vu ce matin et il en est d'accord !
- _ Vous en avez parlé aux autres enfants ? demanda le directeur
- _ Non, pas encore répondit Paul.
- _ Alors faites-le et revenez me voir ensuite.

Ils obtinrent bien évidemment l'assentiment de tous les enfants en quelques minutes. Les évènements se précipitèrent dès le soir même. Le directeur, aidé de ses collaborateurs, recensa les travaux les plus urgents et dressa la liste de ceux auxquels les enfants pouvaient contribuer avec l'aide de tout le personnel de la Héronnière.

Dans le même temps, il contacta quelques artisans du village qui accepteraient certainement d'intervenir pour un prix modéré, connaissant la situation difficile de l'institution.

Tout ce petit monde mit à profit les vacances de Pâques qui venaient de commencer pour entamer les travaux. Les enfants ne ménageaient pas leur peine : ils aidèrent à remplacer certaines planches du parquet, à colmater les fuites du vieux toit et à repeindre murs et plafonds.

La semaine suivante, l'inspecteur revint accompagné d'un expert, Monsieur Arnaud. Ils examinèrent l'ensemble des locaux puis repartirent sans dire un mot dans leur grande voiture noire. A la Héronnière, tout le monde était inquiet, enfants et adultes. Ils attendaient tous le verdict de ces deux hommes. Celui-ci tomba un mardi matin. En ouvrant le télégramme, le directeur eut un pincement au cœur :

*« Monsieur le Directeur,
Nous avons procédé, Monsieur Arnaud et moi-même, à l'examen complet de l'établissement dont vous assurez la direction. En application des directives de la circulaire 2393 AAH 802, j'ai le regret de vous informer que le bâtiment ne répond pas aux exigences posées par la norme APP 411 du 26 avril dernier¹. En conséquence, j'ai l'honneur de vous faire connaître que je ferai procéder à la fermeture de votre établissement à la fin du mois de juin de cette année. Les enfants dont vous avez la garde seront placés dans d'autres institutions pour la prochaine rentrée scolaire. Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleures salutations. »*

Abasourdi et déçu, Monsieur Françéné s'assit. Les cris joyeux des enfants qui jouaient dans le parc parvenaient à peine à le tirer de ses songes.

Il leur apprit la triste nouvelle dès le début de l'après-midi. Le coup fut rude pour les enfants. A la tombée de la nuit, beaucoup d'entre eux fondirent en larmes une fois réfugiés dans leur lit. La Héronnière allait devoir fermer ses portes ...

* * *

La fin de la semaine fut plus triste que jamais. Personne n'osait plus aborder le sujet. Les grandes vacances approchaient cependant à grands pas et la perspective de devoir se quitter irrémédiablement provoquait chez certains orphelins des réactions inattendues. Un samedi, un petit groupe de pensionnaires était assis sous le grand chêne séculaire du parc quand une idée étrange leur vint à l'esprit. Puisqu'ils ne pouvaient plus rien faire contre la fermeture de l'orphelinat et qu'ils y avaient vécu ensemble la totalité de leurs courtes vies, Marie, Paul, Louis, Salomé, Victor et Caroline décidèrent de gorger leur mémoire de souvenirs de la Héronnière. Ils résolurent donc d'explorer le parc et les bâtiments afin d'en connaître tous les recoins, même les plus cachés, et surtout ceux dont ils ne connaissaient encore rien ...

Une telle aventure nécessitait une organisation exemplaire et un secret absolu. Ils jurèrent alors les uns après les autres de ne parler à personne de leur projet et de garder en mémoire tout ce qu'ils verraient pour pouvoir s'en souvenir plus tard quand ils seraient devenus grands. Ce serait leur secret ...

Une fois le serment fait, ils allèrent déjeuner à l'appel de la cloche du réfectoire.

Dès le début de l'après midi, ils se réunirent près du vieux puits.

_ Par quoi pouvons nous commencer ? demanda Louis.

_ Nous n'avons qu'à explorer le parc aujourd'hui, répondit Caroline, et demain nous nous occuperons des bâtiments.

L'idée leur sembla bonne et ils s'élancèrent joyeusement vers la grille de l'entrée.

Pas une parcelle du parc ne leur échappa. Ils rentrèrent le soir venu, satisfaits et exténués.

Avant d'aller se coucher, ils échangèrent longuement leurs impressions tout en se remémorant ce qu'ils avaient vu : le mur d'enceinte toujours debout malgré les ans, les arbres innombrables et les quelques constructions éboulées et couvertes de mousse dont ils ne pouvaient identifier l'origine. Sans oublier bien sûr la vieille tour carrée -qui résonne encore paraît-il des plaintes nocturnes des

nombreux chevaliers fantômes perdus dans les batailles du passé- où le père Romain avait installé son atelier et ses outils.

Ces quelques heures de quête leur avaient rendu un peu de leur bonheur perdu. Ils s'endormirent bien vite, dans l'attente du lendemain.

Dès l'aube, ils se lancèrent dans leur grande exploration. Quelle belle journée en perspective !

La matinée fut consacrée au premier étage. Ils avaient en effet choisi d'éviter le rez-de-chaussée où se trouvaient le réfectoire, les salles d'étude et d'autres pièces diverses dont le bureau du directeur. Sans se faire remarquer, ils parvinrent à visiter de fond en comble les dortoirs, les salles d'eau, la chapelle ainsi que la grande bibliothèque. Ils étaient restés longtemps sous les lambris dorés de cette vaste salle aux étagères croulant sous les reliures poussiéreuses de vieux livres oubliés.

Ils étaient toujours impressionnés par ce lieu, tant la somme des savoirs qui y était accumulée marquait profondément leurs jeunes esprits. Les enfants examinèrent également les nombreux portraits en médaillons qui ornaient les murs tout en s'interrogeant sur l'identité de ces inconnus. S'agissait-il d'anciens directeurs ? D'anciens élèves ayant brillamment réussi ou tout simplement d'hommes célèbres du passé ? Personne ne trouva de réponse à ces questions mais tous convenaient que ces mines sévères n'avaient rien d'engageant.

Le repas de midi fut le bienvenu. Respectant leur serment, les enfants ne révélèrent à personne les détails de leur curieux pèlerinage.

Pendant que tous leurs congénères faisaient la sieste, les six enfants se lancèrent à l'assaut du deuxième étage.

Victor fit toutefois une remarque judicieuse :

_ Le grincement du parquet juste au dessus des dortoirs ne risque-t-il pas de nous trahir ?

Ils ne pouvaient prendre un tel risque. La discussion s'engagea et ils décidèrent finalement de se rendre au grenier.

Discrètement, ils montèrent en file indienne l'un des escaliers menant sous les toits. L'ambiance qui régnait dans le petit groupe était électrique : l'excitation des uns répondait à l'appréhension des autres. Les greniers font toujours un peu peur, c'est bien connu, mais nul ne savait encore ce que celui-ci leur réservait...

* * *

Les enfants cheminaient prudemment dans ce lieu insolite. C'était un bric à brac comme ils n'en avaient jamais vu. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, les découvertes les plus inattendues se succédaient. Au fil des années, toutes sortes de choses avaient été entassées sous les toits de la Héronnière : poêles en faïence ornés de carreaux multicolores, personnages de cire peints, tapisseries et tapis roulés, meubles oubliés, tableaux éventrés et fauteuils de toutes les époques. Ils ne savaient où poser le regard. Louis et Salomé découvrirent même une ancienne chaise à porteurs, vestige d'une époque révolue.

Ils exploraient sans cesse, en groupe ou isolément, les mille et une facettes de cette caverne d'Ali baba. Ils n'avaient jamais rien vu de tel.

La lumière pénétrait dans le grenier par les grandes lucarnes qui perçaient le toit.

On voyait bien que personne ne s'y était rendu depuis de nombreuses années car d'innombrables toiles d'araignées tapissaient les lieux et une épaisse couche de poussière recouvrait tout. Les enfants furent soudain interrompus par les cris de Marie qui leur demandait d'accourir vers elle. Sans perdre une seule seconde, ils s'élançèrent vers l'endroit d'où provenait l'appel. Elle leur montra alors du doigt la cause de ses cris : devant eux, sur une table basse, se trouvait un livre. Un ouvrage aux couleurs vives que pas un grain de poussière ne venait altérer.

_ Comment se fait-il que ce livre ne soit pas recouvert de poussière ou de toiles d'araignées comme tout le reste ? s'inquiéta Caroline.

Le livre était comme neuf. On aurait dit qu'il venait à peine d'être déposé sur la table. Les enfants, intrigués, n'osaient bouger. Courageuse, Marie s'avança et prit l'ouvrage entre ses mains. Elle l'entrouvrit délicatement afin d'en lire quelques pages, comme poussée par une force magique et mystérieuse ...

Ils s'assirent alors tous en cercle autour d'elle avant qu'elle ne commence sa lecture.

Au fur et à mesure qu'elle tournait les pages, les enfants étaient saisis de frayeur. Le récit racontait leur propre aventure !

Un orphelinat, la Héronnière, était menacé de fermeture en raison de son grand âge. Pour essayer de s'y opposer et de sauver l'établissement, le directeur aidé des enfants entreprit quelques travaux de rénovation mais rien n'y fit. Un inspecteur décida que la Héronnière fermerait. Quelques jours plus tard, six enfants parmi la vingtaine que comptait l'orphelinat décidèrent de tout visiter pour ne jamais oublier ce lieu où ils avaient été si heureux. Marie, Paul, Louis, Salomé, Victor et Caroline explorèrent ainsi le parc, puis le corps principal du logis -en particulier la bibliothèque- avant de se

rendre au grenier où une surprise de taille les attendait. Alors que tout y était couvert de poussière et de toiles d'araignées, leur attention fut attirée par un livre aux couleurs éclatantes, comme posé par enchantement sur une vieille table. Celui-ci racontait l'histoire d'un orphelinat -la Héronnière- qui était menacé de fermeture...

Les enfants étaient abasourdis. Ils s'étaient reconnus sans peine : ce livre les mettait en scène ! C'était tout bonnement incroyable ! Marie poursuivit néanmoins sa lecture.

Dans les pages qui suivaient, les enfants apprirent qu'ils allaient découvrir un tableau représentant un personnage lugubre et que ce tableau allait leur parler !

_ Et alors ? Après ? demandèrent les enfants en chœur.

_ Je ne sais pas, répondit Marie, les pages suivantes ont été arrachées ! Attendez reprit-elle, il reste un morceau de la dernière page : « se réunirent pour faire une grande fête. Une fête comme la Héronnière n'en avait pas connu depuis des années. Ils célébraient ainsi tous ensemble la joie du bonheur retrouvé. Fin. »

_ Cela veut-il dire que la Héronnière ne va pas fermer ? demanda Victor

_ Non...ou du moins peut-être pas rétorqua Marie, mais nous ne savons pas ce qui s'est passé entre la découverte du tableau qui parle et la fin du livre !

_ Cela veut dire que c'est à nous d'agir ! s'écria Salomé. Voilà la signification des pages manquantes ! La balle est dans notre camp !

_ Bien sûr, elle a raison s'exclama Louis, allons chercher ce tableau !

Les enfants se divisèrent en trois groupes puis partirent à la recherche de cette mystérieuse toile. Leur quête dura des heures et des heures. Ils ne trouvaient rien. Soudain, en trébuchant dans une vieille chaise, Caroline fit tomber un tas de planches qui dissimulaient un cadre retourné. Elle appela aussitôt les autres. Il s'agissait d'un grand tableau au cadre de bois très ouvragé. Victor et Louis le retournèrent délicatement pour ne pas l'endommager. Les enfants poussèrent alors un cri de stupeur. Dieu que ce tableau était lugubre !

C'était le portrait d'un homme au regard triste et aux lèvres tombantes. Il était pâle et vêtu d'un costume sombre. Derrière lui, on apercevait une rangée d'arbres morts devant une maison abandonnée, le tout sous un ciel d'orage menaçant. Aucune couleur vive ne venait égayer l'ensemble. Il n'y avait pas de doute, c'était bien le tableau dont parlait le livre.

_ Normalement, il devrait nous parler fit remarquer Caroline.

_ Normalement oui, mais il ne semble pas prêt à nous dire quoi que ce soit, murmura Victor.

Les enfants étaient déçus. Echouer si près du but, quel dommage ! Plus tristes que jamais, ils s'en retournèrent à la nuit tombée.

Seule Marie ne perdait pas espoir. Elle parvint à les convaincre de ne point abandonner.

_ Nous devons y croire, dit-elle, c'est notre seul salut. Nous devons montrer que nous sommes dignes de la confiance qui a été placée en nous !

Chaque jour, les enfants se rendirent au grenier. Ils s'asseyaient systématiquement en cercle autour du tableau posé sur le parquet et attendaient. Mais rien ne se passait ...

Un soir, deux semaines après qu'ils eussent découvert le tableau, et alors qu'ils s'apprêtaient à redescendre, une voix monotone et rauque résonna soudain.

_ Les enfants, les enfants, ne partez pas, je vous en supplie. N'ayez pas peur ! Ne partez pas, je vous en conjure !

Ils restèrent pétrifiés. Là, sous leurs yeux ébahis, l'homme du tableau leur parlait !

_ Ne partez pas, j'ai besoin de votre aide !

Marie s'avança vers lui.

_ Que pouvons nous faire pour vous, Monsieur ?

_ Tout ! Vous seuls pouvez me rendre mon bonheur et ma joie de vivre. Voyez mon visage, voyez ce qui m'entoure : je suis prisonnier d'un monde de tristesse et de solitude. Je ne pourrai m'en échapper qu'avec votre aide !

Les enfants écoutaient sans dire un mot.

_ Que devons nous faire ? demanda Louis ?

_ Il y a quelque part un deuxième tableau semblable à celui-ci. Il représente ma femme et mes deux filles. Je ne sais pas où il se trouve mais je n'ai qu'un seul souhait : que nos deux tableaux soient réunis côte à côte, comme par le passé.

_ Comment voulez-vous qu'on le retrouve si vous ne savez pas vous même où il est ? s'exclama Victor

Marie lui donna aussitôt un coup de coude sans ménagement.

_ Ne vous inquiétez pas Monsieur, nous ferons tout notre possible !

_ Merci les enfants ...

Ayant dit ces mots, l'homme se tut et la toile reprit sa fixité.

Dès le lendemain, Salomé, Paul, Marie et Victor entamèrent une fouille méthodique du grenier tandis que Louis et Caroline examinaient les portraits de la bibliothèque.

La journée ne fut guère fructueuse car ils ne trouvèrent pas trace du tableau manquant.

Les recherches étaient rendues plus difficiles encore du fait que la classe avait repris. Les enfants disposaient évidemment de peu de temps. Ils mirent cependant à profit chaque instant de la journée pour découvrir la mystérieuse toile. Lorsqu'ils allaient déjeuner au réfectoire, ils en profitaient pour faire un tour dans les cuisines au cas où ils l'y découvriraient. Ils jetèrent également un coup d'œil dans les communs, dans le vestibule, dans les dortoirs et dans tous les placards qu'ils purent rencontrer. Sous de vagues prétextes, ils demandèrent à voir le directeur et son adjoint dans l'espoir de découvrir enfin l'objet recherché. Rien n'y fit.

Les jours et les semaines passèrent sans qu'ils ne retrouvent sa trace. De peur de décevoir l'homme du tableau, ils n'étaient pas retournés dans le grenier. Le désespoir commençait à les guetter : non seulement la Héronnière allait fermer mais en plus ils n'avaient pas pu rendre un peu de bonheur à cet homme si triste.

Leurs réunions fréquentes et leurs explorations perpétuelles n'étaient cependant pas passées inaperçues. Madame Lahotte avait remarqué leur manège et en avait parlé au vieux père Romain qui préféra les questionner directement plutôt que d'en parler au directeur.

Il les rencontra un samedi après-midi sous le vieux chêne du parc.

_ Bonjour jeunes brigands ! Mais à quoi jouez vous donc depuis quelque temps ? A quoi riment vos airs de conspirateurs et vos étranges allées et venues ?

Les enfants jurèrent leurs grands dieux qu'ils ne comprenaient rien à tout cela et qu'ils n'avaient jamais rien fait de mal. Le vieux père Romain était plus rusé qu'on eut pu le penser.

A force de les interroger et de leur parler, il parvint à faire éclore la vérité. Un des enfants éclata en sanglots et raconta dans le détail toute leur mésaventure sous le regard désapprobateur de ses camarades.

Le vieux père Romain écouta l'étrange récit sans y accorder beaucoup de crédit. Il ne croyait ni aux apparitions magiques, ni aux lutins bienfaiteurs. Et encore moins aux fantômes dont la tour carrée était censée être le refuge. Il promit toutefois aux enfants qu'il n'en parlerait à personne.

Le lendemain, alors qu'ils ne savaient plus que faire, le vieux père Romain vint les trouver à la récréation.

_ Les enfants, j'ai repensé cette nuit à votre histoire et, en y réfléchissant bien, je crois que j'ai déjà vu dans la cave de la tour carrée un vieux tableau qui ressemble à la description que vous m'en avez faite.

Ils n'osaient plus y croire. Serait-ce enfin la toile qu'ils cherchaient en vain depuis de si longs jours ?...

* * *

Lorsque la classe fut terminée, nos six compagnons se ruèrent vers la tour carrée. Le vieux père Romain les y attendait. Posé contre une grosse pierre, un tableau recouvert d'un tissu opaque attira leur attention.

_ Voilà ce que j'ai trouvé !

Il tira d'un coup sec sur le tissu et le tableau apparut ! On y voyait une femme et deux filles, très tristes, habillées de noir avec, derrière elles, une rangée d'arbres morts devant une maison abandonnée, le tout sous un ciel d'orage. Le doute n'était plus permis, il s'agissait bien du tableau. Ivres de joie, ils se mirent à pleurer à chaudes larmes. Touché par tant de bonté d'âme et de sincérité innocente, le vieux père Romain leur dit qu'il déposerait le tableau dans le grenier de la Héronnière avant la fin de la semaine.

Les journées qui suivirent leur parurent une éternité. Le jour venu, le soleil était à peine levé que Marie, Paul, Louis, Salomé, Victor et Caroline étaient déjà dans le grenier. Ils trouvèrent le second tableau là où le vieux père Romain l'avait déposé, à côté du premier. Le spectacle était saisissant : les deux tableaux entourés des mêmes cadres donnaient à voir d'un côté un homme seul et triste et de l'autre une femme et ses deux filles, tristes également, sur fond de paysage de fin du monde.

Chaque enfant se demandait ce qui allait se passer. Les minutes s'écoulèrent. Ils demeurèrent là, silencieux, durant trois longues heures mais le tableau ne parlait plus. Avaient-ils rêvé ? S'étaient-ils trompés ? Marie les invita à ne pas désespérer.

_ Attendons demain et nous verrons bien.

Ils quittèrent un peu déçus le grenier sans se retourner.

Les cloches de la chapelle venaient de sonner neuf heures en ce dimanche matin quand les enfants poussèrent la porte du grenier. En arrivant devant les tableaux, ils ne purent retenir un cri de stupéfaction : la femme et les deux filles avaient rejoint l'homme seul sur le premier tableau et tous respiraient la joie et le bonheur. Le ciel était d'un bleu vif et le soleil illuminait leurs visages radieux. Le tableau était éclatant de couleurs !

Contemplant ce prodige, les enfants se tournèrent vers le second tableau : lui aussi s'était métamorphosé ! A la place de la femme et de deux filles se dressait, majestueuse et rayonnant, la Héronnière avec de nombreux enfants qui jouaient dans le parc.

Ils n'en revenaient pas. C'est alors qu'une voix douce et réconfortante se fit entendre :

_ Merci les enfants, vous m'avez rendu tout ce que j'avais perdu et je vous en serai éternellement reconnaissant. A mon tour de vous rendre un bonheur que vous ne perdrez jamais plus. Je vous ferai seulement une dernière demande : faites installer les deux tableaux dans le vestibule. Adieu les enfants.

* * *

Le vieux père Romain accrocha les deux toiles dès le lundi matin dans le grand vestibule, de part et d'autre de l'escalier d'honneur.

Au cours de la semaine, une riche donation, aussi généreuse qu'inattendue, permit d'entreprendre tous les travaux de rénovation de la Héronnière.

L'orphelinat ne fermerait plus ! C'était une certitude !

Satisfait de ce dénouement imprévu, Monsieur Françéné décida d'organiser une grande réception avec tous les enfants, le personnel de l'établissement, le maire et tous les villageois.

Ils allaient pouvoir enfin se réunir pour faire une grande fête -une fête comme la Héronnière n'en avait pas connu depuis des années- et célébrer ainsi, tous ensemble, la joie du bonheur retrouvé.

Alors qu'il traversait le vestibule pour accueillir tout ce petit monde, le directeur fut attiré soudain par le tableau représentant la Héronnière. Stupéfait, il lui sembla reconnaître parmi les enfants qui jouaient sur la toile les visages de Marie, Paul, Louis, Salomé, Victor et Caroline...

* * *